



La Cafète avec Philippe Sireuil

23.11.2023 10:08

Le Théâtre des Osses propose Figaro Divoce à découvrir et applaudir à partir du 30 novembre et jusqu'au 21 décembre.



cliquer sur la page ou scanner le QRcode →

Percussions décontractées

Romont » Jeunes professionnels, ils ont déjà de l'expérience auprès des enfants via la direction chorale ou l'enseignement: Fiona Hengartner et Elise Kruppenacher, pianistes, Annick Richard et Luca Musy, percussionnistes, forment le Quatuor Essor. Invités dimanche à l'Épicentre de Romont, dans le cadre de la «petite saison» du Bicubic, ils donneront un concert décontracté durant

lequel ils raconteront volontiers comment «marchent» leurs instruments ou comment un compositeur comme Bernstein a pu créer l'ambiance de la comédie musicale *West Side Story*, ou comment un rythme caractéristique peut emporter l'imaginaire ailleurs, jusque dans l'Espagne de la *Rhapsodie de Ravel...* » EH

» Di 17 h Romont
Auditorium d'Épicentre.

Orchestre à l'italienne

Fribourg » C'est un instrument rare en tant que soliste qu'accueillera l'Orchestre de la ville et de l'Université de Fribourg (OVUF) ce dimanche. Plus grand membre de la famille des cordes, la contrebasse a été mise en lumière au XX^e siècle par le compositeur italien Nino Rota dans un *Divertimento concertant*, pièce au cœur d'un programme entièrement placé sous le signe de l'Italie. À l'époque romantique,

Schubert a en effet aussi signé une *Ouverture* «dans le style italien», tandis que le joyau de la *Symphonie No. 4* de Mendelssohn est sous-titré «italienne». De quoi entamer la 50^e saison de l'OVUF au soleil, avec Magor Szász dans le solo de contrebasse et Alexandru Ianos à la direction. » EH

» Di 17 h Fribourg
Aula de l'Université.

Les coulisses d'un festival

Cinéma » Quelle place à Fribourg pour une scène culturelle indépendante? L'association Xocolat, menée par la performeuse et productrice Manuela Bachmann Bernasconi, continue de creuser son sillon hors institution. Ce printemps a eu lieu sous son égide la quatrième édition du festival Hasard. Mais malgré un engagement sans compter, la question reste d'actualité car l'équipe n'est pas

parvenue à tenir la tête hors de l'eau financièrement. Le film «documentaire expérimental» tourné par Mauro Andrizzi dans les coulisses du dernier festival, *Quantum Jump*, donnera lieu à une projection publique ce jeudi soir au cinéma Rex. La séance est destinée à soutenir les artistes et collaboratrices. » EH

» Je 20 h Fribourg
Cinéma Rex.

Ödön von Horvath s'est emparé du personnage de Figaro en 1937. Philippe Sireuil le met en scène

C'est Suzanne qui divorce

« ELISABETH HAAS

Théâtre des Osses » Quand le dramaturge Ödön von Horvath, de langue allemande, écrit *Figaro divorce* en 1937, les Nazis sont au pouvoir depuis quatre ans, lui-même a été décrété artiste dégénéré et doit fuir Berlin pour Vienne d'abord, puis Paris. C'est dans ces sombres heures qu'il revient aux classiques, en particulier au personnage de Figaro.

Figaro divorce est le deuxième épisode (sur trois) que le Théâtre des Osses consacre au barbier né sous la plume de Beaumarchais. Anne Schwaller avait mis en scène brillamment le premier épisode en ouverture de son mandat de directrice. Le metteur en scène belge Philippe Sireuil, directeur du Théâtre des Martyrs, à Bruxelles, monte cette deuxième pièce, dans une nouvelle traduction. La première a lieu à Givisiez ce soir.

Qu'est-ce qui vous a poussé vers ce Figaro-là?

Philippe Sireuil: Quand Anne Schwaller m'a écrit en mai 2022, elle envisageait de travailler autour de la trilogie de Beaumarchais. Je reste tétonné par une mise en scène somptueuse du *Mariage de Figaro* faite par Jean-Pierre Vincent, qui m'avait bouleversé. Et j'ai eu par deux fois l'occasion de monter la version opératique, *Le Nozze di Figaro* de Mozart. Dans nos discussions, nous avons donc pensé à nous rapprocher de ce personnage mythique, avec un texte qui vient compléter l'œuvre de Beaumarchais. *Figaro Divorce* fait partie de la période où Ödön von Horvath est en exil et retourne vers Figaro et Don Juan (*Don Juan revient de guerre*, ndlr).

Quand il s'est agi de définir un modus operandi, Anne Schwaller souhaitait que les deux projets, *Le Barbier de Séville* et *Figaro Divorce*, puissent être partagés par un seul espace scénique et une seule distribution. J'ai proposé le scénographe, Vincent Lemaire, un décorateur belge avec qui j'ai monté bon nombre de spectacles au théâtre et à l'opéra. J'ai fait les lumières du *Barbier de Séville*. Le défi d'un travail de troupe et sur un terme relativement long me plaisait.

Pourquoi von Horvath s'intéresse-t-il à Figaro en 1937? Je peux imaginer que dans la noirceur du temps qu'il traverse, dans les ténèbres comme il les appelle, s'emparer du



Une scène de *Figaro Divorce*, dans la mise en scène et sous les lumières de Philippe Sireuil au Théâtre des Osses. Dimitri Kanel

quatuor du *Mariage de Figaro* est une façon d'allumer une lampe, retourner au siècle des lumières, à une époque où philosophiquement on espérait le développement de l'humanité et une ouverture sur le monde. Il reprend ces quatre figures importantes, il les projette dans un temps qui n'est plus le leur, qui est le temps de la souffrance pour une partie de la planète. C'est sans doute une façon de se raccrocher à un désir d'humanisme.

Figaro a donc épousé Suzanne, tous deux ont servi au service du comte Almaviva et

de la comtesse Rosine. Fuyant la Révolution, ils sont forcés à l'exil, mais von Horvath ne situe pas l'intrigue de manière précise. Comment articulez-vous ces trois temporalités dans votre mise en scène, le XVIII^e siècle, 1937 et le temps de la représentation en 2023?

Représenter le monde ne va jamais de soi. Plus on avance, plus on se pose de questions sur la validité de notre travail. L'utilité de notre engagement. Je regarde le texte d'un point de vue qui est le mien, quelles peuvent être les correspondances entre le moment de l'écriture et de sa

relecture. Mettre en scène, c'est réécrire. Comme von Horvath fait traverser au quatuor un temps qui n'est plus celui de la Révolution française, mais qui part tout de même de la Révolution française, nous tentons de construire un spectacle qui part d'une esthétique dix-huitième pour en arriver à une esthétique du temps actuel, en faisant se frotter les époques, les costumes, les musiques. Je crois beaucoup à la friction, à cette idée de frottement, sans quoi le feu ne serait jamais né.

Le théâtre est une façon d'écouter et de regarder. J'ai

toujours regardé une œuvre sans donner l'illusion qu'il fallait la replonger dans le temps de l'écriture. On en arrive au XXI^e siècle notamment dans la manière dont le personnage de Suzanne se développe.



«Chez von Horvath il y a une façon de construire les personnages qui laisse la place à l'ambiguïté»

Philippe Sireuil

Précisément, elle trompe Figaro. C'est un personnage moderne...

Pour moi la pièce devrait s'appeler *Suzanne divorce*, c'est elle qui est motrice. Dans un premier temps elle subit, puis réagit et dans un troisième temps elle quitte. La modernité du rôle est évidente, mais comme toujours chez von Horvath il y a une façon de construire les personnages, les situations, qui laisse la place à la double interprétation, à l'ambiguïté, au silence sur les motivations.

Le trajet de Suzanne est celui d'une libération, celui de Figaro d'un reniement. Figaro s'accommode du réel à des fins naïves, c'est du moins le regard que je porte. Dans le travail avec Frank Arnaudon, nous cherchons à présenter un Figaro Janus, à deux visages: sa gouaille impertinente, il la retourne à son avantage pour devenir une figure arriviste. J'aurais souhaité que le titre allemand *Figaro lässt sich scheiden* soit traduit par «Figaro se sépare», car Figaro se sépare lui-même, mais la pièce en français est connue sous le nom de *Figaro divorce*.

La nouveauté de cette production, c'est aussi sa traduction.

Traduire, c'est trahir. Toute traduction quelles que soient ses

qualités résiste mal à l'épreuve du temps. Von Horvath a été traduit par Heinz Schwarzingger (Henri Christophe), qui a fait beaucoup pour l'incursion du théâtre allemand et autrichien en France. Mais sa traduction a des expressions vieillottes: ça méritait d'aller y voir de plus près. Hélène Mauler et René Zahnd ont entrepris pour le compte de L'Arche Editeur des nouvelles traductions de von Horvath. Après nous être mis d'accord sur le titre, j'ai proposé à Anne Schwaller de passer une commande pour donner à *Figaro divorce* non pas une modernité – la pièce n'en a pas besoin – mais une matière différente. Une nouvelle traduction déclenche un autre processus de travail, un autre rapport à la langue, une autre façon de s'immerger dans la matière, cela m'a passionné.

Le décor sera le même que le premier épisode, qu'est-ce qui va changer?

Le Barbier de Séville se joue dans une unité de temps et de lieu. Pour *Figaro divorce*, nous avons besoin de treize lieux et treize moments différents, espacés sur plusieurs années. Tableau par tableau, il y a des modifications qui interviennent veillant à localiser plus exactement où l'action se déroule, mais pas de manière naturaliste. L'espace reste abstrait. La modification essentielle concerne les portes, qui disparaissent pour conférer à l'espace scénique une dimension plus étrange, plus triste aussi.

Triste? Figaro divorce est présenté comme une comédie...

Von Horvath dit qu'il écrit des comédies mais qui font pleurer. Il s'agit de rire, mais aussi de prendre de la distance critique. À la différence de son contemporain Bertolt Brecht, von Horvath est resté en deçà d'un engagement politique partisan. Il y a chez lui un amour de l'humanité, sans aveuglement. Dans les années 1960-1970-1980, bon nombre d'écrivains et de cinéastes allemands se sont davantage revendiqués fils de von Horvath que de Brecht, je pense à Rainer Fassbinder, à Martin Speer, à Marieluise Fleisser. J'ai le sentiment que von Horvath est plus près de Tchekhov qu'on ne le pense: ils écrivent au scalpel, même si von Horvath n'était pas médecin. »

» Je et ve 19 h 30, di 17 h Givisiez
Théâtre des Osses. Aussi les 8, 9, 10, 16, 17, 21, 27 et 28 décembre.



BULLE. Pour sa dernière date de l'année, la troupe d'improvisation théâtrale Les Improvisables propose ce vendredi à Ebullition (20 h) une soirée *Cinq dernières minutes*, où les spectateurs sont invités à résoudre une affaire de meurtre. Réservations: resa.improvisables@bluewin.ch.

Si on sortait

Quand Figaro évolue dans un monde où règne l'obscurité

Le Théâtre des Osses poursuit sa célébration du personnage de Figaro. Dès ce jeudi, il invite à voir *Figaro divorce*, une pièce écrite en 1936. Intérieur du metteur en scène belge **Philippe Sireuil**.

YANN GUERCHANIK

GIVISIEZ. En septembre dernier, on l'a quitté barbier. On pensait le retrouver marié. Au contraire, il divorce! Le Théâtre des Osses a donné trois rendez-vous dédiés à Figaro. Nous en sommes au deuxième. Un épisode 2 qui fait voir le célèbre personnage bien changé... Explications du metteur en scène belge Philippe Sireuil.

Après *Le barbier de Séville*, *Le mariage de Figaro* semblait être la suite logique dans cette idée de célébrer, au Théâtre des Osses, le personnage de Figaro. Pourtant, vous avez préféré mettre en scène *Figaro divorce* de l'auteur de langue allemande Ödön von Horváth. Pour quelle raison?

La proposition faite par la directrice Anne Schwaller méritait certes une écriture du répertoire dix-huitième, mais aussi une écriture plus contemporaine. La pièce d'Ödön von Horváth commence à dater – puisqu'elle est écrite en 1936 – mais elle ouvre tout de même le personnage de Figaro vers une modernité qu'il n'avait pas dans *Le barbier de Séville* de Beaumarchais. Et puis, il y a une autre raison: j'ai vu une mise en scène absolument fastueuse du *Mariage de Figaro* par Jean-Pierre Vincent! Je l'ai jugé indéchiffrable. Au point que l'idée de reprendre *Le mariage de Figaro* me tétanisait.

Dans son avant-propos, Ödön von Horváth dit de l'humanité qu'elle est «juste une faible

flamme dans l'obscurité». Avant de conclure: «Espérons toutefois qu'aucune tempête ne sera assez puissante pour l'éteindre.» L'humanité s'est sans doute éteinte, trois ans plus tard, avec la Seconde Guerre mondiale. Et, aujourd'hui, la pièce paraît annonciatrice d'un monde de plus en plus sombre...

Les grands textes de la littérature analysent ce que l'être humain a de plus profond et, très souvent, de plus noir. Il est clair que *Figaro divorce* résonne particulièrement avec cette poussée de l'extrême droite qui envahit la plupart des pays européens. Le dernier en date étant la Hollande, un pays que je connais un peu puisque j'en suis voisin. Et l'on peut craindre que les prochaines élections françaises montrent un accroissement d'une droite extrême pour ne pas dire une extrême droite.

Le texte fait donc largement écho aux problématiques actuelles. Et cela, sans qu'on ait besoin de moderniser ou d'actualiser: tout est dans le texte. Heureusement, nous ne vivons pas dans la même configuration qu'en 1936, et il faut se garder de faire des comparaisons oiseuses. Il n'empêche que l'humanité, au sens planétaire du terme, ne va pas bien. Nous sommes très loin des lendemains qui chantent des générations qui nous ont précédés à la suite de la Seconde Guerre mondiale.

On pense notamment à cette réplique de Figaro: «Qui pourrait prendre aujourd'hui



«Les grands textes de la littérature analysent ce que l'être humain a de plus profond et, très souvent, de plus noir», confie Philippe Sireuil. C'est incontestablement le cas de la pièce qu'il met en scène aux Osses. DIMITRI KANEL



«La roublardise de Figaro se transforme ici en arrivisme. Et ses faux-fuyants en lâcheté.» **PHILIPPE SIREUIL**

la responsabilité de mettre un enfant au monde?»

L'inquiétude grandit. Moi-même, j'ai deux enfants qui sont maintenant des jeunes femmes et que l'avenir inquiète. Lorsque j'avais leur âge, je n'étais pas du tout inquiet du développement de l'humanité et de mon trajet à l'intérieur de celle-ci. A cet égard, le geste qu'accomplit Ödön von Horváth, en s'empara

nt des quatre héros du *Mariage de Figaro* de Beaumarchais, est tout à fait pertinent. Il prolonge un projet qui date du siècle des Lumières pour lui donner un destin nettement plus difficile, pour ne pas dire mortifère.

A commencer par ce Figaro, désenchanté, embourgeoisé, hypocrite, populiste, lâche... un Figaro détestable, non?

En tant que metteur en scène, je ne peux pas le détester. Mais il est clair que je le regarde avec des lunettes qui tiennent du scalpel. Ce n'est pas un personnage sympathique. Dès le premier jour des répétitions, j'ai d'ailleurs dit à Frank Arnaudon – qui incarne Figaro – que j'en ferais très probablement le portrait d'un lâche. Vous dites «populiste», nous sommes là au cœur du sujet. La roublardise de Figaro se transforme ici en arrivisme. Et ses faux-fuyants en lâcheté.

Malgré tout, la pièce reste à bien des égards une comédie...

Je la trouve magnifique! Elle fait fortement écho à *Barbier*

Un couple qui bat de l'aile

La nouvelle création des Osses s'attache au Figaro d'Ödön von Horváth (1901-1938). L'auteur se réapproprie les héros de Beaumarchais et les plonge dans l'histoire contemporaine. Ils sont reconnaissables, mais transformés.

Six ans après son mariage avec Suzanne, le valet Figaro est devenu le compagnon d'exil du comte Almaviva et de son épouse, Rosine, chassés de leur pays par «la Révolution». Le couple est à l'épreuve. Suzanne ne reconnaît plus son joyeux drille du siècle des Lumières. C'est que Figaro se rêve en homme respectable dans un monde où règne désormais l'obscurité, où les valeurs ont changé, où la violence a pris le pas sur la raison.

Dans cette mise en scène de Philippe Sireuil, on retrouve le casting du *Barbier de Séville*, le premier des trois épisodes que les Osses consacrent cette saison à Figaro. Ainsi, Frank Arnaudon joue le rôle de ce dernier et Fanny Künzler celui de Suzanne. Aux sept comédiens et comédiennes s'ajoutent deux nouveaux et une nouvelle, en l'occurrence la Bulloise Igaëlle Venegas. **YG**

de Séville. Mettre en scène, c'est favoriser l'écoute et le regard. Autant que faire se peut, on essaie de donner à entendre tous les méandres de l'écriture. Ce n'est pas faire œuvre de moralisme que de monter *Figaro divorce*. Il y a chez Ödön von Horváth une revendication de l'écriture qui s'apparente à la comédie. Simplement, ce sont là des comédies où l'on pleure souvent. Des comédies où l'on ne pleure pas que de rire.

Figaro est le rôle-titre, mais celui de Suzanne tendrait à le dépasser...

Pour moi, il est presque le plus essentiel. C'est le trajet

d'une libération, d'une prise de conscience. J'ai souvent dit aux acteurs que la pièce portait mal son titre: elle aurait pu s'appeler *Suzanne divorce*. C'est un personnage qui évolue fortement, qui accepte de s'arracher de son époux, qui revendique son désir féminin et qui pose un regard sur le monde qui se veut prospectif, loin de la lâcheté de son homme. C'est un personnage d'une modernité absolue. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au jeudi 28 décembre. Infos et réservations au 026 469 70 00 et sur www.theatrosses.ch

Une vingtaine de rôles

La pièce s'articule à travers différents lieux et saute dans le temps, comment avez-vous appréhendé cela?

Elle est écrite en 13 tableaux, qui prennent place dans des espaces et des espaces-temps très différenciés. Il a fallu trouver le moyen de rendre cette histoire le plus perceptible possible, en gardant les ellipses que l'écriture demande. Nous la racontons, tableau par tableau, au travers d'une vingtaine de rôles. Pour rendre compte de la totalité du monde dépeint par Ödön von Horváth, nous avons étoffé la distribution. Aux sept acteurs et actrices déjà présents dans *Le barbier de Séville* se sont ajoutés une actrice et deux acteurs.

Les Osses sont «un grand petit théâtre», aime à

dire sa directrice Anne Schwaller. Le plateau, notamment, est relativement petit. Pour une telle pièce, cela vous a-t-il posé des difficultés?

Je songe souvent à l'aphorisme d'André Gide: «L'art naît de contraintes, vit de lutte et meurt de liberté.» Disons qu'au Théâtre des Osses on est totalement servi. C'est sûr que l'architecture d'un lieu détermine le spectacle qu'on peut y faire. Mais nous l'avions anticipé avec Vincent Lemaire, qui signe la scénographie. Je n'ai donc pas été surpris. Par moments, il a fallu néanmoins être inventif. Cela fait partie du métier. On se doit bien cela et nous le devons aux spectateurs. Au final, j'espère que ce deuxième épisode soit aussi innovant que le premier et tout aussi agréable à découvrir. **YG**

En quête du dernier ours polaire

SÂLES. Il revient, presque en habitué: récompensé d'un Molière pour *Les cavaliers* (passé par CO2 en 2015), le comédien et auteur français Eric Bouvron a déjà présenté *Afrika mon pays arc-en-ciel* à La Lisère (2015) et à l'Hôtel de Ville de Bulle en 2017. A Sâles, ce samedi, il présentera, en solo, *Thé sur la banquise*, où il incarne Victor Mulot. Ce secrétaire du mi-

supporte pas le froid et ne connaît rien aux animaux sauvages...

Estampillé tout public (dès 7 ans), *Thé sur la banquise* aborde le sujet du réchauffement climatique avec l'humour d'Eric Bouvron et son style, que la programmatrice Delphine Buresi qualifie de «showman très anglo-saxon». **EB**

En bref

FRIBOURG

Peinture et photo sur le corps

Jusqu'au 16 décembre, la photographe Martine Wolhauser et l'artiste Frédéric Aeby présentent leur exposition *Devenir papier* à l'Espace Pertuis, à Fribourg (Grand-Fontaine 36). Ils ont travaillé de mai 2022 à septembre 2023 sur le thème du corps qui devient support. L'artiste Frédéric Aeby a peint sur le corps de Marie-Dominique Fankhauser (co-initiatrice du projet) avec Martine

ÉBULLITION

L'association Réservoir se présente

Sur mandat de la ville de Bulle, l'association Réservoir, qui vise à promouvoir la culture alternative régionale (en particulier les musiques actuelles), a lancé ce printemps un appel aux groupes régionaux, intéressés à installer leur local de répétition dans d'anciens abris PCI de La Tour-de-Trême (*La Gruyère* du 8 avril). Ce samedi, dès 18 h 30, à Ebullition, Réservoir se présente officiellement à travers une soirée de concert. ■

CRITIQUE THÉÂTRE DES OSSES

ELISABETH HAAS

La sombre lucidité de Suzanne

Comment est-ce possible que des idéaux révolutionnaires, on en arrive à l'uniforme des Waffen SS? On est loin de la justice avec la fin des privilèges de classe. L'histoire du XX^e siècle est lourde de compromissions, de retournements de veste, de pouvoir écrasant et déplacé, nous rappelle le dramaturge Ödön von Horvath. D'autant plus que d'hier à aujourd'hui, le bruit des bottes ne s'est pas tu. Mais *Figaro Divorce*, à l'affiche actuellement au Théâtre des Osses, à Givisiez, n'est pas seulement la pièce d'une humanité qui abdique, c'est aussi une vision noire et précurseure: comme si on n'avait rien appris de l'histoire ou que la barbarie restait invariablement universelle.

L'homme qu'elle embrasse n'est pas le même qu'elle rejette

Il faut entendre avec quelle dureté les personnages parlent des étrangers, des migrants. Ödön von Horvath écrit à quelques années de la Seconde Guerre mondiale, mais il y a toujours des réfugiés aujourd'hui. Et l'inégalité du statut des femmes et des hommes semble à tel point ancrée et banalisée qu'on ne peut s'empêcher de penser qu'elle est elle fondamentale. Un autre point qui résonne aussi très fortement avec 2023, c'est le désir d'enfant de Suzanne: il représente une force de vie et d'amour, un



Redevenu barbier après avoir fui la révolution, Figaro (Frank Arnaudon) finira par consentir aux pires instincts idéologiques, sous le regard de son épouse Suzanne (Fanny Künzler). Dimitri Känel

espoir auquel bon nombre de personnes renoncent aujourd'hui encore, face aux incertitudes.

Il y a bien des décalages absurdes dans le spectacle, par exemple cette manière de danser au bal masqué du Nouvel-An, guirlandes clignotantes au cou, alors qu'il n'y a strictement rien à fêter sur scène et en ce bas monde. Le divertissement comme une fuite en avant? La légèreté n'est plus possible et sonne creux en ces années 1936-37, à l'aube d'une conflagration qui en annonce d'autres. Le metteur en scène Philippe Sireuil transcrit cette atmosphère pesante, le plateau est faiblement éclairé, les lumières tantôt rasantes, venues de l'arrière du décor, tantôt sortant d'une lanterne ou d'un plafonnier. Les didascalies disent bien qu'il fait nuit.

Mais comment sortir du brouillard? C'est par la fiction, par des personnages importés du «siècle des Lumières», la femme de chambre Suzanne, le valet Figaro, mais aussi le comte et la comtesse, le jardinier dont la fille a épousé le palefrenier, que *Figaro Divorce* raconte l'humanité dévoyée. Comme si les symboles étaient plus forts que la réalité, comme si la représentation pouvait apporter un dernier rempart, une dernière lueur d'esprit face au réalisme froid et implacable de la marche du monde.

Dans l'abîme

Ce qui est sûr, c'est que les effets de théâtre ne sont jamais cachés: la machine à écrire de l'écrivain qui tape les didascalies est suggérée, les perruques trop voyantes donnent parfois un air bouffon, burlesque aux rôles, les niveaux de langue et les accents surfaités créent une in-

congruité, sans oublier que les costumes inspirés de l'aristocratie du XVIII^e, la mode Belle Epoque, les références à une société bourgeoise qui peut se permettre de faire du patin depuis les sanatoriums ou les hôtels des stations d'hiver (la référence à la Suisse est évidente), la clocharde dans son boui-boui, le bordel avec ses porte-jarretelles et son patron bling-bling se télescopent, parfois dans le même tableau. Le décor est un espace de convention de jeu. Certaines actrices et acteurs jouent d'ailleurs plusieurs rôles.

Celle qui les dépasse tous, c'est Suzanne. C'est elle qui comprend à quel point l'homme qu'elle a aimé n'a plus rien à voir avec celui que Figaro est devenu. Elle donne la clef du titre original de la pièce en allemand, *Figaro lässt sich scheiden*: l'homme qu'elle embrasse n'est pas le même qu'elle rejette. «Tu es la mort», lui dit-elle. Mais tous les rôles ont des contradictions, même un Almaviva ne brille pas par sa noblesse d'âme, il reste dans le déni face aux événements. Alors que Figaro en s'élevant sur l'échelle sociale et du pouvoir est tombé bas dans celle de l'humanité. Suzanne donc semble la seule à ne pas pouvoir se résigner.

Sa force et sa liberté font écho à celles de Rosine, dans *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais, mis en scène par Anne Schwaller. Mais sa lucidité n'empêche pas le plongeon dans l'abîme. *Figaro divorce* apparaît comme une pièce vertigineuse et sombre, servie par une excellente distribution de dix comédiennes et comédiens habitués et puissants. >>

> *Figaro Divorce*, à voir au Théâtre des Osses, des suppléments ont été prévus les 27 et 28 décembre.

JEUX

Tirages du 1er décembre 2023

EUROMILLIONS
4 10 14 38 50 9 12
SWISS WIN 2 21 24 30 42
SUPER-STAR T845P

MAGIC 3
8 4 4
ORDRE EXACT: AUCUN GAGNANT
TOUS LES ORDRES: Fr. 338.00
MILIEU: Fr. 10.70

MAGIC 4
6 9 5
ORDRE EXACT: AUCUN GAGNANT
TOUS LES ORDRES: Fr. 258.70
Ter CHIFFRE: Fr. 8.20

BANCO
2 10 13 14 18 21 24
29 31 35 36 43 47
49 53 54 55 57 63 68

SUDOKU

9				4					5
4		7		1			8		6
		3	9		7	4			
5									7
			4		1				
1									8
		4	7		6	9			
2	9		5		7				4
6				9					3

N° 5366 Difficile

La règle du SUDOKU est on ne peut plus simple. Le but est de compléter la grille en utilisant les chiffres de 1 à 9 et en tenant compte que chaque ligne, colonne et carré contient tous les chiffres une seule fois.

Retrouvez la solution avec une nouvelle grille dans la prochaine édition de *La Liberté*

Grilles de fabrication Suisse
WWW.EX-PERIENCE.CH

MOTS CROISÉS

- Horizontalement**
- Descendre.
 - Excite. Nouveau Testament.
 - Portion de territoire. Orange.
 - Rétablit le courant. Pour un prince.
 - Coloré. Capitale balte.
 - Entrés en jouissance. Riches en grains.
 - Pierre fine. Note.
 - Ether sel. Concret.
 - Poète chilien. Un d'ailleurs.
 - Dynastie chinoise. Plates-formes.
- Verticalement**
- Défaut de prononciation.
 - Nourrice. Petit ruisseau. Possessif.
 - Mettait à l'étroit. Classement avec suite.
 - Zones limites.
 - Le buffet vide (A).
 - A consommer avec modération. Coup d'œil.
 - Veste prussienne. Rad symbolique. Ampère-heure.
 - Pousser un cri.
 - Infructueux. Personnage équivoque.
 - Individu exalté.
 - Station périphérique. Réfuges.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

SOLUTION DU VENDREDI 1^{er} DÉCEMBRE

Horizontalement

- Habilement.
- Arabes. Sur.
- Rib. Tsé-tsé.
- Mayo. Ami.
- Onfray. Mas. Néon. Apex.
- Oings. Eu.
- Ente. Eifel.
- Un. Resto. 10. Xères. Tube.

Verticalement

- Harmonieux.
- Ariane. Nne.
- Baby-foot.
- Ib. Ornière.
- Let. Es.
- Essayages.
- Em. Psitt.
8. Estime. Fou.
- Nus. Axée.
- Treks. Ulve.

CRITIQUE

Figaro et la Révolution

7 décembre 2023 - by Elisa Andrade

Par [Enola Rindlisbacher](#)

Une critique sur le spectacle :

Mise en scène par Philippe Sireuil / d'après le texte d'Ödön von Horváth / Théâtre des Osses (Fribourg) / du 08 au 28 décembre 2023 / [Plus d'infos](#).



Pièce conçue pour susciter le rire tout en offrant une réflexion sur des thématiques intemporelles, Figaro divorce met en scène son personnage éponyme alors qu'il échappe à la Révolution en compagnie de sa femme ainsi que du comte et de la comtesse Almaviva. Dans un monde où les anciens codes sociaux sont bouleversés, l'adaptation des personnages semble parfois être difficile.

Le nom de Figaro vous est sans aucun doute familier. Personnage emblématique du théâtre du XVIII^e siècle, ce valet à la parole libre et à l'esprit malin apparaît dans plusieurs pièces de Beaumarchais : *Le Barbier de Séville* (1775), *Le Mariage*

de Figaro (1784), puis *La Mère coupable* (1792). Si le deuxième volet de la trilogie de Beaumarchais marque un dénouement heureux avec le mariage de Figaro et Suzanne, la suite de l'histoire imaginée dans *Figaro Divorce* d'Ödön von Horváth laisse présager un destin plus sombre. Écrite à l'époque de la montée du nazisme en Allemagne, cette comédie qui, selon son auteur, « fait pleurer », met de côté les intrigues amoureuses de la cour du comte Almaviva pour entraîner les personnages dans la fuite de la Révolution.

Le début du spectacle nous montre ainsi les personnages de Beaumarchais – Suzanne, Figaro, le comte et la comtesse Almaviva – contraints à l'exil. La rumeur court : *le roi est mort*. Six ans après le mariage de Figaro et Suzanne, la Révolution française est en marche. La salle est plongée dans le noir. S'écrivant sous nos yeux comme avec une machine à écrire, les didascalies de ce premier tableau sont projetées sur un mur. Puis deux lanternes s'allument. Les deux couples apparaissent avec leurs valises en habits du xviii^e, énorme robe bouffante, froufrous, talonnettes et perruques. Ils ont l'air épuisé. Le bruit de la forêt ainsi que la fumée qui se répand sur scène créent une ambiance angoissante. Le comte et la comtesse Almaviva ne veulent pas mourir.

Si la référence à la Révolution française est évidente dès le début de la pièce, à mesure que les différents tableaux se forment, la temporalité se voit floutée. Ça et là, dans un décor minimal qui se modifie à chaque tableau, certains éléments viennent indiquer un rapport aux années 1930-1940, rappelant ainsi aux spectateurs la « révolution » du national-socialisme allemand : une vieille radio, un téléphone accroché au mur, des skis. Quant aux costumes des personnages, ils sont différents en fonction de leur statut social et de l'époque qu'ils incarnent : le comte Almaviva et la Comtesse gardent leurs vêtements de l'aristocratie. Pédrille – l'ancien palefrenier du Comte devenu intendant du château – porte des habits stéréotypés du révolutionnaire avec de grandes bottes noires. Franchette – sa femme – est habillée dans un style rockabilly vintage, tandis que Figaro et Suzanne changent de vêtement au cours de la pièce pour indiquer les étapes de leur évolution dans ce nouveau monde. Le cadre spatio-temporel de la pièce se veut volontairement ambigu pour donner une dimension universelle et intemporelle. A ce propos Ödön von Horváth écrit dans le préambule qui sera projeté à la fin du spectacle pour expliciter le projet de cette représentation :

« Néanmoins, je me suis autorisé à situer l'action à notre époque, car les problèmes de la révolution et de l'émigration sont premièrement : intemporels, et deuxièmement : particulièrement actuels à notre époque. La révolution dont parle cette comédie n'est donc pas celle de 1789, la grande Révolution française, mais... simplement toute révolution, car tout bouleversement par la force trouve un dénominateur commun dans ce que nous respectons ou méprisons dans notre relation à la notion d'humanité. »

Le metteur en scène Philippe Sireuil, entouré par le scénographe Vincent Lemaire, le constructeur de décor Valère Girardin, la créatrice de costume Anna Van Brée, ainsi qu'une dizaine de comédiens, ont abordé cette œuvre avec humilité, en cherchant à rester fidèle au message de Ödön von Horváth. Cependant, l'univers fictionnel qui est développé crée une atmosphère anxiogène et sombre qui ne laisse que peu de place au genre comique mis en avant par Ödön von Horváth, malgré les rires provoqués çà et là par quelques situations comiques. De plus, si la pièce résonne particulièrement avec la Révolution française et les années 1930-1940 grâce au travail de mise en scène, elle garde certaines distances avec le XXI^e siècle à cause de l'absence de références explicites à cette période. Il serait donc difficile de parler de problématiques intemporelles tant elles sont ancrées dans des contextes plus ou moins éloignés du nôtre et qui ne peuvent se transposer de la même manière à notre époque. Les spectateurs ne pourront donc s'empêcher de se demander en lisant le préambule : de quelle révolution parle-t-on aujourd'hui ?

Puissant, quelle que soit l'époque

Après *Le barbier de Séville*, le Théâtre des Osses poursuit son triptyque consacré au personnage de Beaumarchais avec *Figaro divorce*. Une pièce écrite en 1936, pourtant bien actuelle.

ANGIE DAFFLON

GIVISIEZ. Elle a quelque chose d'ambigu, cette pièce. Époques, personnages, genre et registres... Mais c'est précisément pour cette raison que le *Figaro divorce* d'Odön von Horváth est puissant. Une comédie complexe et bouleversante. Une comédie qui fait pleurer, que le metteur en scène Philippe Sireuil a inscrite à la suite du *Barbier de Séville*, dans la trilogie figaresque du Théâtre des Osses.

CRITIQUE

Un choix qui peut surprendre, tant poursuivre avec *Le mariage de Figaro* paraissait évident – il était même suggéré à la fin du *Barbier de Séville* mis en scène par Anne Schwallier. Pour autant, la surprise a de quoi ravir le spectateur.

Écrite en 1936, la pièce projette les personnages de Beaumarchais dans une époque qui n'est pas la leur, où une révolu-

tion pousse le comte Almaviva (Frank Michaux), la comtesse (Christine Vouilloz), Figaro (Frank Arnaudon) et son épouse Suzanne (Fanny Künzler) à émigrer. Dans ce contexte, où Figaro apparaît transformé par l'actualité, Suzanne ne reconnaît plus l'homme qu'elle a aimé.

Tout en contraste

Figaro divorce, malgré la séparation, se fait tout de même histoire d'amour. On parlait d'ambiguïté, Suzanne en est un exemple. Bien que déterminée, elle laisse toutefois entrevoir des sentiments contradictoires. De la nostalgie aussi. De ce qu'elle a laissé derrière elle, d'un temps révolu, mais surtout de «son» Figaro. Son «grand amour», qu'elle dit mort.

Et pour cause, ce barbier-là est loin de celui de Séville qui se distinguait par sa ruse et son sens de l'esprit. S'il n'a rien perdu de son verbe et de sa malice – c'est d'ailleurs là que l'on trouve la comédie –, le voilà lâche et arriviste. Le per-



Frank Arnaudon et Fanny Künzler interprètent un Figaro et une Suzanne déchirés. Individuellement brillant, leur jeu se fait encore plus puissant à deux. DIMITRI KANEL

sonnage se révèle très complexe, parfois difficile à cerner. On pourrait être déçu, mais c'est tant mieux: le contraste avec *Le barbier de Séville* n'est que plus grand.

Les comédiens offrent dans ce climat explosif une performance millimétrée. Chacun, individuellement, interprète à merveille son personnage et sa complexité. Mais ils rayonnent d'autant plus ensemble, dans les disputes qui opposent leurs personnages. De par le texte et ses répliques cinglantes, mais également par la place qu'il laisse au silence. Ces silences pesants, intenses, qui valent tous les mots. Mais aussi par ce jeu autour des regards, qui se croisent, s'appuient, s'évitent. Par la distance, mais aussi la proximité.

Dans ce contexte, *Figaro* fait la part belle aux personnages féminins. Après Rosine dans *Le barbier de Séville*, c'est à Suzanne d'affirmer, de s'offusquer, d'agir.

Criante actualité

Saluons aussi le choix de musiques, la scénographie identique à celle du *Barbier de Séville*, ainsi que les lumières qui, une nouvelle fois, se font porteuses de sens. On pense

(par exemple) aux ombres projetées sur les murs qui résonnent (voire raisonnent) avec un élément de décor ou une réplique. Le metteur en scène a également dû faire avec une pièce construite en 13 tableaux, qui se déroulent dans de multiples lieux et sur plusieurs années. Un défi relevé efficacement, à l'aide de projections de textes au rythme d'une machine à écrire.

A pleurer

N'oublions pas non plus les costumes qui illustrent si bien cette friction entre ces personnages issus de l'époque des Lumières et le XX^e siècle. On serait tenté de dire les années 1930, mais la pièce se démarque par sa criante actualité. Révolution, émigration, argent ou encore maternité sont des thèmes intemporels et universels, certes.

Mais *Figaro divorce* résonne encore différemment en 2023. De quoi quitter la salle touchés, un peu bousculés, par cette pièce profondément humaine et brillamment interprétée. Une comédie qui fait pleurer. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 28 décembre, www.theatreosses.ch

PUBLICITÉ

les vacances
mon camping
ma Gruyère

Stéphane Fivaz
Châtel-St-Denis



16 Sport & Culture

Les joueurs d'Asie veulent renverser l'échiquier

ÉCHECS Une nouvelle génération venue d'Inde, d'Iran et d'Ouzbékistan bouscule l'ordre établi. Elle fascine par sa précocité et sa technique modelée sur ordinateur, si bien que les joueurs en place font de ce jeu une priorité nationale

HADRIEN HUBERT

Les Championnats du monde de blitz et parties rapides d'échecs se disputent du 19 au 30 décembre à Samarcande, en Ouzbékistan. Tenant du titre dans les deux formats, le numéro un mondial, Magnus Carlsen, fait face à une ribambelle de jeunes pousses qui ont pour ambition de le renverser. Il y a les Indiens Rameshbabu Praggnanandhaa (18 ans) et Dommaraju Gukesh (17 ans), l'Ouzbek Nodirbek Abdusattorov (19 ans) ou encore Alireza Firouzja (20 ans), Iranien naturalisé Français.

Parmi les 100 meilleurs joueurs du monde aux échecs classiques, 20 sont nés à partir de 2000 et 12 d'entre eux sont originaires de contrées sans frontière commune et à la profusion de talents jamais observée jusqu'alors.

Quand l'Ouzbékistan est désigné meilleur pays pour les échecs par la revue *Europe Echecs* en 2022, l'Iran produit en 2018 trois grands maîtres internationaux – statut suprême avec le titre de champion du monde. L'Inde, elle, écrase les catégories jeunes: 20% du classement mondial garçons sont des Indiens âgés entre 16 et 19 ans, plus que toute autre nation. Chez les adultes, dix (dont six de 21 ans ou moins) sont classés dans le top 100, devant les Chinois et les Russes.

L'essor des échecs en Iran et en Inde est toutefois récent. Il a fallu attendre 2001 pour voir le premier grand maître iranien, les années 1980 pour son équivalent indien, Viswanathan Anand. Devenu quintuple champion du monde, désigné athlète du millénaire dans son pays, ce dernier joue le rôle de mentor

pour la génération dorée qu'il encadre, conseille et soutient financièrement avec son académie WestBridge Chess. Chez son rival perse, la pratique des échecs a été interdite par la république islamique entre 1981 et 1988. «Vous risquiez six mois d'emprisonnement et des coups de fouet en public si vous possédiez un jeu d'échecs» au nom de la charia, rappelle Réza Salami, grand maître iranien exilé en France depuis les années 1980.

Le formateur et libraire Kazem Mortazavi a conseillé des générations entières de jeunes Iraniens, y compris l'actuelle. Sa revue, *Mahname Shatrandj*, sert à la fois de base de connaissances et d'objet de résistance. Au fil des ans, la pratique s'est démocratisée en Iran, sous conditions: entre autres, interdiction de jouer face à des Israéliens et obligation de porter le voile en compétition pour les femmes.

Alireza Firouzja va plus vite que les autres

Plus jeune joueur à avoir atteint 2800 points ELO (points servant à calculer le classement), Alireza Firouzja va plus vite que les autres. Champion d'Iran à 12 ans, il a modelé son jeu, fondé sur le calcul, au gré d'innombrables parties en ligne. «L'ordinateur offre des coups et une vitesse de jeu inaccessibles pour un humain, le cerveau se développe plus vite», explique Réza Salami.

En Inde, des entreprises du secteur informatique sponsorisent des joueurs et leur assurent un poste à l'issue de leur carrière. Une sécurité pour ceux qui «doivent vivre des échecs pour s'en sortir», glisse Romuald de Labaca, entraîneur des équipes de France jeunes et fin connaisseur de l'école indienne: «Ils sont capables de travailler sept à huit heures par jour. Leur hargne bouillonne dans leur jeu.» La compétitivité est si rude dans cette région du monde que beaucoup sont dotés d'un classement inférieur à leur niveau réel. En s'alignant

sur des tournois en Europe, ils soignent autant leur rang que leur confiance et se facilitent l'accès aux plus grands événements mondiaux. Emmené par une équipe d'à peine 18 ans de moyenne d'âge, l'Ouzbékistan a raflé les Olympiades 2022. En marge des célébrations, le numéro deux ouzbek, Jakovhir Sindarov, a déclaré: «Nous sommes devenus champions en partie grâce à l'aide du gouvernement.» D'ici à 2025, Tachkent débloquera quelque 3 millions de francs suisses pour faire des échecs un sport de masse.

Armes de «soft power»

Le premier ministre indien, Narendra Modi, a, lui, rendu le jeu noble obligatoire à l'école dans quatre Etats, soit pour 10 millions d'enfants. «Paradoxalement, ce sont les moins dotés qui investissent le plus. En Europe, difficile d'imaginer de telles faveurs», clame Romuald de Labaca. «Les échecs ne demandent pas d'investissements lourds et permettent à des pays pauvres ou émergents d'exister à l'international», commente à son tour Réza Salami.

Le rigorisme religieux, couplé au manque de sponsors et de structures d'entraînement, pousse les talents iraniens à l'exil, souvent en Occident. Ainsi va le futur des échecs: une cohorte de gamins à la progression fulgurante, qui poussent en Orient et qui redéfinissent les records de précocité (les trois plus jeunes grands maîtres internationaux sont Indiens).

Magnus Carlsen, lancé dans une course pour la postérité, croise le fer avec Gukesh qu'il considère comme «le meilleur en échecs classiques du moment» et Praggnanandhaa ou «mental d'acier». Firouzja était «sa motivation ultime» pour continuer à jouer, affirmait-il en 2021. «Ceux nés à partir de 2003 sont prêts à succéder à notre génération», dit Carlsen dans le quotidien indien *Hindustan Times*: si le roi doit perdre sa couronne, il a déjà approuvé ses héritiers. ■

«Figaro divorce», l'Europe coupe-gorge d'Ödön von Horvath

COMÉDIE Le metteur en scène belge Philippe Sireuil captive avec sa version de la pièce écrite en 1936, portée par des interprètes inspirés, au Théâtre des Ossees ce jeudi

ALEXANDRE DEMIDOFF
X @alexandredemidoff

Un fils de notre temps, Figaro, alias l'extraordinaire Frank Arnaudon, tient la lanterne au cœur des ténébres. Tout contre lui, Suzanne (Fanny Künzler, on en reparle dans un instant) tâte. Le comte Almaviva (Frank Michaux), lui, s'ébaubit d'en être réduit à cet épagne. Son épouse (Christine Vouilloz) s'inquiète de se retrouver ainsi au milieu de nulle part. Au Théâtre des Ossees à Givisiez, mercredi et jeudi encore, vous faites corps avec ce quatuor de fugitifs. Ils passent une frontière et vous basculez avec eux dans la grande nuit d'Ödön von Horvath (1901-1938) et de son *Figaro divorce*. Captif d'emblée.

Le metteur en scène a ce talent-là. Il vous aspire dans l'Europe déchiquetée du début des années 1930

Le metteur en scène Philippe Sireuil a ce talent-là. Il vous aspire dans l'Europe déchiquetée du début des années 1930. Il le fait avec une attention au détail digne de ces grands écrivains de l'époque, Joseph Roth, Stefan Zweig et... Ödön von Horvath. Ce «Magyar» né en 1901 vit une partie du temps à Vienne où il tire le diable par la queue tout en assistant à l'irrésistible ascension du nazisme en Allemagne. Il sent tout, la mauvaise foi rampante de ses contemporains, l'indifférence qui tourne en lâcheté, la rancune en revanche, la détestation de l'étranger en sport national.

Figaro divorce saisit cette décomposition comme beaucoup de ses œuvres, dans son roman *Un Fils de notre temps*.

Figaro a vécu, c'est son drame. En septembre, aux Ossees, il était opportuniste mais charmant, réaliste mais farceur, joueur sur tout. Il ne croyait en rien si ce n'est en sa chance, roi de la combine au cœur du *Barbier de Séville* de Beaumarchais, monté avec brio par Anne Schwallier. La nouvelle directrice de la maison voulait voir son héros confronté aux outrages du temps, fouetté par le vent mauvais des idéologies érigées en dogme. Gare aux dissidents! Le Bruxellois Philippe Sireuil a exaucé son vœu en s'emparant de *Figaro divorce* (traduit par Hélène Mauler et René Zahnd), l'histoire de deux couples catapultés hors de tout, à cause d'une révolution.

Qu'est-ce qui fait que ce *Figaro divorce* captive? L'exigence de Philippe Sireuil, un art qui consiste à cerner ce qui tremble dans les personnages, à écrire, avec ses interprètes, la partition d'une débacle dans laquelle chaque nuance compte. Il est «horvathien», au sens où il ne condamne aucun personnage. L'accompagne leur chute avec un mélange d'acuité et d'affection pudique – et des interludes musicaux choisis – qui donne sa vibration au spectacle. Les héros d'Horvath sont pathétiques, c'est ce qui les rend familiers.

Mais voilà que le quatuor séjourne à la montagne. Vie de palace. Ultime poudre aux yeux. Moment de grâce dans la soirée. Christine Vouilloz dans sa robe or et Fanny Künzler dans son tailleur de camériste valent, comme deux camarades. Leurs rires si beaux sont un antidote au malheur. Dans l'embrasure de la porte, Frank Arnaudon en livrée assiste à ces effusions, une paire de patins blancs dans les mains. Son regard est glacé: il est déjà ailleurs, décidé à quitter ses maîtres, à reprendre sa vie de barbier, à ouvrir son petit salon de petit-bourgeois.

Ce qui bouleverse dans cette séquence, c'est l'ensoleillement de deux somnambules d'un côté, la condescendance désespérée du témoin de l'autre. Chaque couple bientôt dévalera sa pente. Le comte et la comtesse grelotteront sur un

radiateur. Figaro et Suzanne couperont des barbes et se déchireront. Elle voudrait un enfant. Il est trop amer pour songer à se perpétuer. Elle le trompera. Il finira, dans la version de Philippe Sireuil, la gueule dans un urinoir, humilié parce qu'étranger, le soir de la Saint-Sylvestre. Mais Horvath connaît son XXe siècle: les offensés d'hier sont les crapules de demain. *Figaro divorce*, mais retourne dans son pays. Le voici apparatchik et intendan, mais oui, du château du comte Almaviva.

Morgue du désenchanté

Le siècle sens dessus dessous. Pour jouer cela, il faut des interprètes à la hauteur et ils le sont tous. Voyez Frank Arnaudon, sa puissance d'impassant dans la peau de Figaro. Il faut entendre son dégoût de soi ravalé et recraché en morgue. Et Fanny Künzler! La jeune comédienne est magnifique dans la fanaison. Dignité d'écorchée, maturité d'abîmée: elle est ce soleil qui s'éclipse, qui se résigne à l'éclipse, qui garde de son autre vie un rayonnement inexprimable. Jusqu'à cette apothéose où elle revient, pour sanctifier la rupture et embrasser une dernière fois son Figaro mort depuis si longtemps. Sur le mur crépitent les mots d'Ödön von Horvath – comme pendant toute la saga, en prélude de chaque épisode. On y lit ceci: «Dans *Le Mariage de Figaro*, la Révolution toute proche jette ses éclairs précurseurs; dans *Figaro divorce*, il n'y aura probablement pas d'éclairs, car l'humanité ne s'accompagne pas d'orages, elle n'est qu'une faible lumière dans les ténébères.»

L'orage est partout en cette année 1938 où Mussolini, Staline, Hitler impriment leur terre sur tant de visages. Le 1er juin de cette année, Ödön, 37 ans, sort d'une salle de cinéma parisienne où il a vu *Blanche-Neige*. Dans le jardin des Champs-Élysées, une tornade terrasse les arbres. Une branche s'abat sur le crâne du poète. Il meurt ainsi foudroyé. Un fils de notre temps, Son Figaro, lui, survit, sans foi ni cœur, broyé par la grande hache des envoutés de foules. ■

Figaro divorce, Théâtre des Ossees, Givisiez, jeudi 28 décembre.

EN BREF

Star du film «Parasite», Lee Sun-kyun retrouvé mort à Séoul

Le sud-coréen Lee Sun-kyun, célèbre pour son rôle dans le long métrage porté en triomphe aux Oscars en 2020, a été retrouvé mort, dans des conditions s'apparentant à un suicide, a rapporté hier Yonhap. Il faisait l'objet d'une enquête de police pour des soupçons d'usage de psychotropes. Le comédien âgé de 48 ans a été retrouvé à l'intérieur d'un véhicule dans le centre de la capitale. Séoul, a précisé l'agence de presse sud-coréenne. Selon plusieurs médias sud-coréens, l'enquête sur des soupçons d'usage de cannabis et d'autres psychotropes a entaché son image d'acteur à succès, le privant d'apparitions à la télévision et de contrats publicitaires. A15

Shakira immortalisée par une statue en Colombie

Les bras croisés au-dessus de la tête, le ventre à l'air, le torse incliné dans son célèbre déhanché, la chanteuse Shakira est immortalisée depuis mardi par une statue inaugurée dans sa ville natale de Barranquilla, en Colombie. Le monument mesure 6,5 mètres de haut. Réalisé en bronze et aluminium, il représente la pop star exécutant l'un de ses mouvements de danse emblématiques, vêtue d'une longue jupe marron. «Merci au sculpteur Yino Marquez et aux élèves de l'école d'art du district pour cette illustration de l'énorme talent artistique des gens de mon pays», a écrit Shakira sur le réseau social X. A15

PUBLICITÉ

ELLA MAILLART ANNE-JULIE RACCOURSIER ET PAULINE JULIER
MUSÉE RATH, GENÈVE
7 DÉCEMBRE 2023 – 21 AVRIL 2024

Un musée Ville de Genève



En collaboration avec
Association Les amis de Ella Maillart
PHOTO ELYSEE
Avec le soutien de la Fondation de l'Élysée